

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, M^{rs} POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 24 JANVIER 1891.

CHASSE-SPLEEN

Le dernier cri allemand : Hoch-o-rico.

Le premier gentilhomme de l'Europe : Japhet.

Plus le beurre est fort, plus il est faible sur le marché.

Les courtiers pêchent plus par commission que par omission.

L'orateur qui veut frapper les esprits, n'atteint jamais le cœur.

Quoique née avant le miroir, la femme est toujours restée devant.

Un mot d'esprit est d'autant plus lourd qu'il contient moins d'esprit.

On croit souvent recevoir une leçon, alors qu'on ne vous donne qu'un conseil.

L'intérêt agit sur certaines convictions troublées, comme l'huile sur la mer agitée.

Quand un camarade vous offre ses amis, c'est qu'il est décidé à vous refuser sa bourse.

Le bonheur qui vous arrive, ne voyage jamais qu'à pied et par les chemins les plus longs.

Les sociétés de tempérance viennent de bannir de leur concerts toute musique enivrante.

L'ambition est un éperon dont on doit se servir avec modération, si on ne veut pas s'emballer.

Pourquoi les pauvres gens portent-ils toujours leurs paletots d'hiver en été et celui d'été en hiver ?

Il en est des girouettes comme de certains hommes : plus élevées elles sont plus elles tournent.

C'est en détruisant les réputations de leurs amies, que les femmes tuent le temps agréablement.

La main qui balance le berceau est la même que celle qui agite le pantoufle quelques années plus tard.

Les primeurs seraient moins chères, si tous ceux qui vivent dans des maisons de verre, les cultivaient.

L'homme qui nous voit commettre une bonne action que nous voulions cacher, a toute notre admiration.

Ce n'est qu'après l'arrivée du premier cheveu blanc que la femme s'aperçoit que l'homme a des droits qu'elle n'a pas.

Les employés ne sont jamais contents ; les uns se plaignent d'être fatigués de rester assis toute la journée, et les autres d'être debout.

Les journalistes financiers sont comme des poteaux indicateurs : ils montrent aux autres le chemin de la fortune, mais ne le prennent jamais.

La consolation des femmes qui s'habillent mal, c'est que celles qui s'habillent bien sont toujours en retard d'une saison sur celles qui s'habillent mieux.

On n'entend plus parler de Cerbère et de son gâteau depuis que Barnum lui a offert un engagement.

Boodlage !

Lu dans un roman en cours de publication : "Il la couvait des yeux comme une poule couvent ses petits." C'est généralement ce que l'on appelle s'asseoir.

Un de nos amis anglais nous disait en français—que la plus grande difficulté du gouvernement des Etats-Unis avec les Sioux, était leur Sioux-pertition.

Un sympathique député demandait, l'autre jour, qu'on expulsât la Terre du monde, parce qu'elle accomplissait une révolution toutes les vingt-quatre heures.

On vient, à l'heure où nous mettons sous presse, de prévenir le coroner qu'un homme venait d'éclater d'indignation, et qu'on en avait recueilli les morceaux pour l'enquête.

Les avocats sont comme les gouvernements européens : ils croient qu'une bonne défense doit s'appuyer sur "des millions", et qu'une bonne poursuite repose sur le même principe.

Un propriétaire de journal auquel un de ses lecteurs adressa un minot d'oignons en paiement de son abonnement, lui envoya son reçu avec les mots suivants : "Votre envoi nous a fait venir les larmes aux yeux."

DOUBLE AVANTAGE



Elise. — Mais, ma tante, vous êtes dans un courant d'air. Je vous en prie, mettez-vous donc dans ce coin-là !
La vieille tante. — Tut, tut, tut ! Hormis que tu aies besoin de ma place pour l'un de ces beaux petits frisés, qui ne me valent pas pourtant.

MOTS D'ENFANTS

Louisa, (à son frère qui a reçu le fouet). — Ne pleures pas, petit frère, n'y fais pas attention.

Petit frère, (sanglotant). — C'est pour ça qu'on m'a battu, parceque je ne faisais pas attention.

Professeur. — Quel est le pluriel d'enfant ?

Philéus. — Jumeaux, je pense.

Julie. — Si tu étais le gouverneur général, qu'est-ce que tu voudrais ?

Jules. — Je ne voudrais pas laisser personne me laver la figure, ni me peigner les cheveux.

Tante Marie. — Voyons, Jeanne, sais-tu tes leçons ; à qui doit-on la découverte des baleines ?

Jeanne. — A Jonas.

Oncle Jacques. — Tiens, mon garçon, voilà un trente sous pour tes étrennes ; c'est peu, mais rappelle-toi que si tu prends soin des cents, les piastres se garderont elles-mêmes.

Tommy (7 ans). — Hum ! ça, sait pas, quand j'ai assez de cents pour faire une piastre, papa dit que c'est lui qui va la garder.

Grand-papa (qui ne peut lire qu'avec une loupe). — Je ne sais où j'ai laissé mon verre, je ne vais pas pouvoir lire mon journal.

Victor (4 ans). — Grand-papa, allez dehors, vous regarderez à travers la vitre et je vous tiendrai votre journal.

Joe. — M'an, voulez-vous me donner cinq cents ?

Maman. — Tu est trop dépensier ; je t'ai donné cinq cents il y a à peine une heure.

Joe. — Je les ai donnés à une pauvre femme borgne.

Maman. — Ça c'est un bon garçon.

Le lendemain :

Joe. — M'an, est-ce que je peux avoir cinq cents pour donner à ma pauvre femme ?

Maman. — Oui, mon enfant, mais pourquoi veux-tu toujours donner à celle-là ?

Joe. — Parce qu'elle vend des pommes.

P'tit Louis (à son oncle qui revient de la chasse). — Pas vrai, mon oncle, que tu as dit que c'était le Bon Dieu qu'a fait les lapins ?

Oncle. — Certainement, Louis, pourquoi demandes-tu cela ?

P'tit Louis. — Puisque tu sais tout, penses-tu pas, que le Bon Dieu était fatigué quand il est arrivé à la queue, pour lui en avoir fait une si petite.

— Qu'as-tu dans ton tablier ?

— Oh ! maman, si tu savais quelle chance j'ai ; la chatte à Liganne lui a apporté six petits chats et comme sa maman n'en voulait pas, elle me les a donnés.

Professeur. — Qui peut me dire quelle est la plus grande peste qui a frappé le monde ?

Un élève. — Les leçons.

Epicier. — Qu'est-ce que vous voulez, ma petite demoiselle ?

Cliente (5 ans). — Maman a besoin d'une pelotte de ficelle et elle m'a dit qu'elle la voulait aussi forte que le beurre que vous lui avez vendu hier.

Cousine Nellie. — Eh bien ! comment aimes-tu ton école ?

Maud (sa première expérience). — Je ne l'aime pas du tout.

Cousine Nellie. — Comment, tu n'aimes pas l'école ! Aimes-tu ta maîtresse, au moins ?

Maud. — Encore moins. Elle m'a dit : Made-moiselle, asseyez-vous là pour le présent. Je me suis assis tout le temps et quand je suis partie, elle ne m'a pas donné mon présent.